

MODE / CORPS / IDENTITÉ

Remarques sur la représentation culturelle du corps et des vêtements féminins

La mode est un des domaines privilégiés d'investigation pour toute sémiotique appliquée qui cherche à repérer comment s'élabore l'imaginaire contemporain de nos sociétés industrielles : comment les groupes ou sous-groupes sociaux et culturels se représentent et s'expriment à travers toutes les pratiques, faits et effets de mode qu'ils produisent ou génèrent.

Étudier les processus de "la mode" d'un point de vue transculturel ou culturel, c'est aussi chercher comment s'élaborent les processus d'identité individuelle, sociale et culturelle : la mode est un phénomène identitaire en soi, puisqu'il s'agit essentiellement par la mode à la fois de se conformer et de se distinguer ou mieux de ressembler pour se distinguer.

Imitation et distinction sont les deux motivations, disent les psycho-socio-anthropologues, à partir desquelles se traduit l'extraordinaire plasticité des corps à travers leur propre expressivité gestuelle et sensorielle et la multitude des jeux de maquillage, parfum, tatouage et triturations corporelles, bijoux et bien sûr vêtements... la suprême plasticité du corps est sans doute celle du corps mystique avec ses stigmates et ses illuminations. Nous resterons plutôt aujourd'hui dans des limites de l'esthétique du corps érotisé ou non.

Ce sur quoi en effet je voudrais réfléchir avec vous, et de façon malheureusement très brève, c'est sur les représentations du corps et des vêtements féminins à travers le discours publicitaire ou médiatique relevant de la mode (les femmes plus encore que les hommes sont fortement spécialisées dans la sphère esthétique-expressive qui concerne les phénomènes de mode). Autrement dit, ce qui m'intéresse, c'est de chercher à comprendre comment tout indice d'expressivité du corps mis en scène par le vêtement - la peau, les gestes, les mouvements, les attitudes, les postures - est modelé, façonné, configuré et transfiguré par le discours de la publicité et des médias (magazines féminins de mode).

Odile Solomon – Urbino , *centre de Sémiotique-*

J'étayerai mon discours sur trois études de cas :

- un essai de typologie stylistique du corps et des vêtements féminins (corpus français) ;

- une analyse comparative interculturelle des modèles référents de la féminité à travers le discours publicitaire TV des parfums (corpus international, parfums grande distribution et haut de gamme) ;

- une analyse comparative de la mise en scène des mannequins féminins dans les pages de couverture ou pages intérieures de magazines haut de gamme (Vogue, Harper's : corpus européen).

Je ne vous exposerai nullement aujourd'hui trois études mais je partirai de leurs résultats pour faire les remarques et/ou hypothèses suivantes.

Il semble tout à fait possible d'élaborer *une sémiotique du corps féminin vêtu*, en essayant de distinguer parmi les processus de mode ceux qui président à une fonction signalétique du corps ou à une fonction symbolique ou encore imaginaire.

1. On peut faire l'hypothèse, sans grand risque de se tromper, que plus un "courant" ou un "style" ou ces "tendances" dont on parle tant, sont transculturels et plus ils valent par leur force signalétique : ce sont les fameuses années 80 qui ont vu éclore la pluralité et la diversité exponentielle des "courants" de mode, jusqu'au dernier en date, le style "grunge" - débraillé très étudié - venu d'Outre-Atlantique ; les vêtements, les accessoires, les triturations diverses du corps et les postures induites de ce même corps font essentiellement office de signaux, ensemble de signes de reconnaissance, de repérage, d'identification, souvent stimuli déclencheurs de rencontres, et compensatoires de l'absence ou de la perte d'appartenance à un système affectif ou statutaire stable.

La mode comme signalétique a pour cible constante les "jeunes", cette mosaïque mal définie de mini-groupes dont on prolonge l'âge constamment de 14/16 jusqu'à

Odile Solomon – Urbino, *Centre de Sémiotique*.

30/35 ans, sur le statut desquels pèsent plutôt des incertitudes, et dont l'identité est encore floue.

C'est là que la mode témoigne par excellence de son instabilité et de son imprévisibilité ; c'est là aussi en effet que, parmi la rhétorique des styles, la mimétique domine : il s'agit essentiellement par le vêtement de s'investir d'un rôle, en le désinvestissant de sa fonctionnalité ou statut d'origine ; on voit fleurir pour les jeunes filles ou femmes le style "écolière", "romantique", "dandy", le style "soldat", le style marin revisité, le style brassière, le costume du travailleur (mode de la salopette), le costume du baigneur, le style grand-père, le costume folklorique importé de toutes cultures et de toutes inspirations exotiques, locales ou régionales... etc.

Il est essentiel de remarquer que avec le vêtement comme signal, on se trouve dans l'infra-signification, et dans l'infra-culture : une infinité de rôles est possible dans la pansémie : tout se vaut et tout s'équivaut !

On peut se demander si la fragilisation actuelle du statut d'adulte accompagnée de l'effort constant de la part des médias de valoriser le modèle "jeune", n'a pas précipité ce phénomène de la mode dans ce qu'il a de plus instable, de plus éphémère, de plus indiciel.

2. La fonction symbolique de la mode ne s'instaure à proprement parler que lorsque l'expressivité du vêtement et du corps fonctionne comme signe d'appartenance affective et morale à un groupe culturel et social défini comme référence (appartenir à, partager les mêmes valeurs que...)..

Dans ce registre d'expressivité, j'ai cru constater que le vêtement féminin dans sa relation au corps répond essentiellement à la convention de l'harmonie culturelle et sociale :

- l'harmonie par le jeu des "accords" ou des "concordances" dans le registre plastique le plus traditionnel, "classique" ou dit "vieillot" du vêtement et du corps : le vêtement répond alors aux normes de la mise en valeur "décente" du corps : sa fonction est de couvrir ou de cacher le corps. Les codes plastiques de référence de ce registre sont assez précis dans chaque culture, mais ils s'expriment

généralement par une ornementation ouvragée (résidu des "façons main" qui appartiennent au code de la couture "cousu main", parfaite, soignée : le corsage à galon, à feston, à dentelle, le noeud façonné, le col ajusté, l'imitation jabot), par le code du fermé (vêtement clos, boutonné, sage, col ovale, rond ou pointu, bien au-dessus de la poitrine), par une partition traditionnelle du corps pris par la taille, par le code près du corps droit sans épouser les formes. Les motifs décoratifs sont caractérisés par leur régularité linéaire et leur étroitesse (petit quadrillé, le pois régulier, le petit plissé droit régulier, etc.) ou par des motifs décoratifs empruntés à la tapisserie naturaliste (décor floral par exemple) ;

- l'harmonie par le jeu des "contrastes" (contrastes des matériaux, des formes plastiques de référence) : le vêtement a alors pour fonction la mise en valeur esthétique-ludique du corps ; la valeur expressive du vêtement vient de ce que sa plasticité est au service de la plasticité du corps.

L'humour, qui inverse les styles et les sexes, appartient à ce registre d'expressivité, ainsi que le naturel qui est devenu une valeur essentielle d'expressivité du corps féminin dans ce registre, où les critères spontanéité de mouvement et de gestuelle corporelle, d'assurance et de rythme sont exaltés. C'est dans ce registre que les codes culturels d'expressivité du corps féminin jouent un rôle conscient ou inconscient dans la mode.

Je me suis amusée à repérer au cours de différentes études cette expressivité culturelle du corps féminin dans nos pays européens, aux USA et au Japon. Les représentations valorisées du corps érotisé ou du corps naturel (être bien dans et avec son corps) sont encore différentes dans chaque pays et sont assez caricaturalement explicites dans le discours publicitaire.

La représentation du "naturel" n'est pas la même dans chaque culture et je peux ici en donner également une esquisse caricaturale :

Le corps "naturel" valorisé de la Française est le corps silhouette, une ligne en mouvement, avec une accentuation érotique sur les blasons du corps féminin : cou, seins, hanches, jambes. Le corps valorisé de l'Italienne est plutôt un corps en expansion, aérien, où la profusion des cheveux en volutes et le cou abandonné créent un espace sensoriel et sensuel d'émotions, souvent prolongé par la

Odile Solomon – Urbino, *Centre de Sémiotique*.

souplesse des matières des vêtements. Deux modèles prévalent aux USA : le modèle irlandais - où le corps libre, léger, en apesanteur, crée un espace quasi onirique : le vêtement doit assurer la continuité du mouvement et la fusion avec l'espace environnant - et le modèle latin (exalté par Dallas et Elisabeth Taylor) qui est celui de la féminité glorieuse, pleine, riche, pulpeuse et voluptueuse où le vêtement a une fonction de parure-parade. Le corps féminin anglais ne recherche pas le naturel, il préserve le registre du corps apprêté de la toilette : corps correct, droit, discret, quasi désincarné. Quand au corps féminin allemand, il n'est pas sûr qu'il y en ait une représentation positive, excepté celle de la virilité guerrière, musclée, verticalisée, à moins qu'il ne s'exprime sur le mode expressionniste érotique de la naturalité brute (focalisation sur les poils, la transpiration, etc). Bref, il ne semble pas qu'il y ait encore de code international de l'esthétique de la séduction du corps féminin ! Il n'y a pas de modèle canonique transculturel du corps féminin séduisant.

Pour conduire, dans ce registre d'expressivité symbolique, la conquête fait référence à une sphère d'expressivité esthétique définie. Le symbole crée un lien entre l'individu et la collectivité, la fonction première du vêtement est avant tout ici de plaire (ou de séduire).

3. La fonction imaginaire de la mode est traduite lorsque le corps est reconstruit, à chaque fois réinventé par le styliste, le créateur ou le couturier. On est loin alors de l'ordre de la convention sociale morale ou de l'ordre du jeu expressif du corps ; il s'agit alors de théâtralisation du corps où l'artifice et l'artificiel fonctionnent comme valeur signe.

Il ne s'agit plus par le vêtement d'exprimer la proximité affective, morale ou statutaire à son groupe d'appartenance, mais ici d'exprimer une poétique individuée du corps selon des codes de distanciation d'autrui dans lequel l'autre est à la fois relégué et fasciné. La "posture" froide du corps en est une des composantes. Les critères plastiques du vêtement et du corps sont ceux de la destructuration par déformation caricaturale (emphasis d'un détail ou d'un lieu du corps ; par exemple les épaules, la culotte de cheval, ou par rupture de la ligne), ou restructuration avec un parti-pris de l'outrance des contraires, de l'insolite par le jeu des ruptures de forme ou de ligne, des matières ou des couleurs, par l'impertinence, l'insolence et la provocation du détail ou du tout. Ce vêtement a un statut de parade du corps, la séduction du vêtement et du corps

s'effectue par un transfert fantasmatique au sens large. A chaque créateur, une femme et sa recreation mythique de la féminité !